

Il est venu vers moi et m'a pris par l'épaule.

— J'ai beaucoup pensé à vous.

— Merci.

— Ça me préoccupe vraiment, vous savez...

J'aurais voulu lui dire qu'il ne se fit pas de soucis à mon sujet, mais les mots ne venaient pas.

— Je crois finalement que vous deviez être dans l'entourage de quelqu'un que je voyais souvent à une certaine époque... Mais qui ?

Il hochait la tête.

— Vous ne pouvez pas me mettre sur la piste ?

— Non.

— Pourquoi ?

— Je n'ai aucune mémoire, monsieur.

Il a cru que je plaisantais, et comme s'il s'agissait d'un jeu ou d'une devinette, il a dit :

— Bon. Je me débrouillerai tout seul. Vous me laissez carte blanche ?

— Si vous voulez.

— Alors ce soir, je vous emmène dîner chez un ami.

Avant de sortir, il a baissé, d'un mouvement sec, la manette d'un compteur électrique et fermé la porte de bois massif en donnant plusieurs tours de clé.

Sa voiture stationnait sur le trottoir opposé. Elle était noire et neuve. Il m'a ouvert la portière poliment.

— Cet ami s'occupe d'un restaurant très agréable à la limite de Ville-d'Avray et de Saint-Cloud.

— Et nous allons jusque là-bas ?

— Oui.

De la rue Anatole-de-la-Forge, nous débouchions dans l'avenue de la Grande-Armée et j'ai eu la tentation de quitter brusquement la voiture. Aller jusqu'à Ville-d'Avray me semblait insurmontable. Mais il fallait être courageux.

Jusqu'à ce que nous soyons parvenus à la porte de Saint-Cloud, j'ai dû combattre la peur panique qui m'empoignait. Je connaissais à peine ce Sonachitzé. Ne m'attirait-il pas dans un traquenard ? Mais, peu à peu, en l'écoutant parler, je me suis apaisé. Il me citait les différentes étapes de sa vie professionnelle. Il avait d'abord travaillé dans des boîtes de nuit russes, puis au Langer, un restaurant des jardins des Champs-Élysées, puis à l'hôtel Castille, rue Cambon, et il était passé par d'autres établissements, avant de s'occuper de ce bar de la rue Anatole-de-la-Forge. Chaque fois, il retrouvait Jean Heurteur, l'ami chez lequel nous allions, de sorte qu'ils avaient formé un tandem pendant une vingtaine d'années. Heurteur aussi avait de la mémoire. A eux deux, ils résoudraient certainement « l'énigme » que je posais.

Sonachitzé conduisait avec une grande prudence et nous avons mis près de trois quarts d'heure pour arriver à destination.

Une sorte de bungalow dont un saule pleureur cachait la partie gauche. Vers la droite, je discernais un fouillis de buissons. La salle du restaurant était vaste. Du fond, où brillait une lumière vive, un homme marchait vers nous. Il me tendit la main.